

Au décès de son père, un jeune homme hérita
uniquement d'un chat. Pauvre et ne sachant pas
que faire de ce cadeau, le garçon pensa manger
le chat et faire de sa fourrure une écharpe, mais il
s'avéra que l'animal parlait et était très intelligent.

Par de nombreuses astuces, le chat tenta d'aider
son nouveau maître à devenir riche.



◀ - UNE INITIATIVE DE BOSCOVILLE - ▶

Le chat, botté



Charles Perrault

Septembre 2016

Cette histoire fait partie de la Visite éducative - Critique en studio réalisée par l'équipe de **Citécoute.ca**, une initiative de **Boscoville**.

Design et illustrations
Stéphane Lauzon Lefebvre



Conte intégral



Il était une fois un meunier qui avait trois fils. À sa mort, il leur laissa en héritage les seuls biens qu'il possédait : son moulin, son âne et son chat. L'aîné eut le moulin, le cadet eut l'âne et le benjamin n'eut que le chat.

Le plus jeune, très déçu de n'avoir hérité que du chat, se lamentait et disait :

« Mes frères pourront gagner leur vie en mettant leurs biens ensemble, mais moi, lorsque j'aurai mangé mon chat et me serai fait une écharpe avec sa fourrure, je mourrai de faim. »

Le chat, qui entendit ce discours, lui dit d'un air sérieux :

« Ne vous plaignez pas ainsi, mon maître. Vous n'avez qu'à me donner un sac ainsi qu'une paire de bottes et vous verrez que vous n'êtes pas aussi perdant que vous le croyez. »

Sans s'étonner du fait que son chat puisse parler, le jeune garçon alla lui chercher ce qu'il avait demandé.

Lorsque le chat eut ce qu'il avait demandé, il enfila ses bottes, mit son sac à son cou et partit dans la forêt, où il y avait un grand nombre de lapins.



Arrivé dans la forêt, il posa le sac par terre et attendit. Il n'attendit pas bien longtemps, car rapidement, un jeune lapin étourdi entra dans son sac. Le chat n'eut qu'à tirer les cordons du sac pour piéger le lapin et le faire prisonnier.

Le chat se rendit ensuite au château du roi et demanda à lui parler. On le fit alors monter à l'appartement de sa majesté. Il fut reçu par le roi et, après de nombreuses révérences, lui dit :

– Votre majesté, voici un lapin que monsieur le marquis de Carabas (c'était le nom qu'il avait décidé de donner à son maître) m'a chargé de vous offrir de sa part.

Le roi accepta le cadeau et demanda au chat de bien remercier son maître pour lui.

Le lendemain, le chat se cacha dans un champ et attrapa deux perdrix. Il partit les offrir au roi, comme il avait fait avec le lapin. Le roi reçut encore avec plaisir les deux perdrix, et fit donner à boire au chat pour le remercier. Pendant deux ou trois mois, le chat continua à apporter au roi du gibier de chasse au nom de son maître.

Un jour, il apprit que le roi irait en promenade au bord de la rivière avec sa fille, la plus belle princesse du monde. Il dit alors à son maître :

– Si vous suivez ce conseil, vous deviendrez riche : vous n'avez qu'à vous baigner dans la rivière à l'endroit que je vous indiquerai, et ensuite me laisser faire.

Le marquis de Carabas fit ce que son chat lui conseilla, sans savoir comment cela le rendrait riche.

Pendant que le marquis se baignait, le roi vint à passer, et le chat se mit alors à crier de toutes ses forces :

– Au secours ! Au secours ! Monsieur le marquis de Carabas se noie !

En entendant ces cris, le roi regarda par la vitre de la portière et, reconnaissant le chat qui lui avait apporté tant de fois du gibier, il ordonna à ses gardes de porter rapidement secours au marquis de Carabas. Alors qu'on retirait le pauvre homme de la rivière, le chat s'approcha du carrosse et dit au roi que, pendant que son maître se baignait, des voleurs avaient emporté ses habits. En réalité, le chat avait caché les vêtements sous une grosse roche.

Le roi ordonna aussitôt à ses officiers d'aller chercher l'un de ses plus beaux habits pour le marquis de Carabas. Comme les beaux vêtements qu'on venait d'offrir au rescapé lui donnaient bonne mine, la fille du roi le trouva fort à son gout. Après deux ou trois regards respectueux et un peu tendres du marquis de Carabas à son égard, elle en devint follement amoureuse. Le roi l'invita à monter dans son carrosse et à poursuivre la promenade avec la princesse et lui. Le chat, ravi de voir que son plan commençait à fonctionner, prit les devants et alla voir des paysans qui fauchaient un pré. Il les menaça :

- Chers paysans, vous direz au roi que le pré que vous fauchez appartient au marquis de Carabas. Sinon, vous serez tous hachés comme chair à pâté.

Le roi demanda aux paysans à qui était ce pré qu'ils fauchaient.

- C'est à monsieur le marquis de Carabas, dirent-ils tous ensemble, se rappelant la menace du chat.
- Vous avez là un bel héritage, dit le roi au marquis de Carabas.

Le chat, encore devant le carrosse, rencontra des moissonneurs et leur dit :

- Chers moissonneurs, vous direz au roi que tout ce blé appartient au marquis de Carabas. Sinon, vous serez tous hachés comme chair à pâté.

Le roi, qui passa un moment après, voulut savoir à qui appartenait tout le blé qu'il voyait.

- C'est à monsieur le marquis de Carabas, répondirent les moissonneurs. Le roi se réjouit une fois de plus.

Le chat, toujours devant le carrosse, répétait la même chose à tous ceux qu'il rencontrait. Le roi fut étonné de la fortune du marquis de Carabas. Le chat arriva enfin à un beau château où habitait l'ogre le plus riche qu'on eût jamais vu. Toutes les terres que le roi avait vues au cours de sa promenade appartenaient à cet ogre.

Le chat s'informa et apprit que l'ogre possédait le don de se transformer en animaux de toutes sortes. Par la suite, le félin demanda à voir cet ogre, affirmant qu'il lui était impossible de passer si près de son château sans avoir l'honneur de le rencontrer. L'ogre le reçut aussi poliment que le peut un ogre, et l'invita à se reposer.

- On m'a informé, dit le chat, que vous avez le don de vous changer en animaux ; que vous pouvez, par exemple, vous transformer en lion ou en éléphant. Est-ce bien vrai ?
- C'est vrai, répondit brusquement l'ogre. Pour vous le prouver, je vais me transformer en lion.

Le chat fut si effrayé de voir un lion devant lui qu'il se réfugia aussitôt dans les gouttières.

Quelque temps après, le chat, ayant vu que l'ogre était redevenu lui-même, descendit et avoua avoir eu bien peur.

– On m’a aussi informé, dit le chat, que vous avez le pouvoir, bien que je ne saurais le croire, de prendre la forme d’animaux plus petits. Vous pourriez, par exemple, vous changer en rat ou en souris. Je vous avoue que cela me semble impossible.

– Impossible ?, reprit l’ogre, vous allez voir. Il se changea sur-le-champ en une souris, qui se mit à courir sur le plancher. Le chat sauta aussitôt sur celle-ci et la mangea.



Le roi arriva devant le château de l’ogre et voulut y entrer. Lorsqu’il entendit le bruit du carrosse passant sur le pont-levis, le chat courut au-devant de lui et dit au roi :

– Que votre majesté soit le bienvenu dans le château de monsieur le marquis de Carabas.

– Monsieur le marquis, s’écria le roi, ce château magnifique est à vous !

Le marquis invita le roi et la jeune princesse à visiter le château et à festoyer. Le roi fut charmé par les qualités du marquis de Carabas, tout comme sa fille, qui en était déjà follement amoureuse.

Le roi dit au marquis de Carabas :

– Si vous le désirez, vous pouvez épouser ma fille.

Le marquis, faisant de grandes révérences, accepta l’honneur que lui faisait le roi et épousa la princesse le jour même.

- FIN -

